

Hugo Chavez accuse l'opposition de préparer un coup d'Etat

LEMONDE.FR avec AFP | 01.12.06 | 08h12 • Mis à jour le 01.12.06 | 09h52

deux jours de l'élection présidentielle au Venezuela, Hugo Chavez s'est déclaré certain de sa réélection et a accusé ses opposants, en cette fin de campagne, de ne pas admettre leur défaite et de tenter de "générer le chaos". "Nous savons déjà que nous avons gagné", a affirmé, jeudi 30 novembre le président vénézuélien, crédité dans les sondages d'une avance allant jusqu'à trente points sur son adversaire, Manuel Rosales.

A la tête du Venezuela depuis 1998, Hugo Chavez, qui brigue dimanche à 52 ans un nouveau mandat de six ans pour "approfondir la révolution socialiste", a reproché à l'opposition, qui a brandi le spectre d'une "fraude", de ne pas respecter "les règles du jeu électoral".

"Ce sont des gens menteurs, irresponsables, putschistes et fascistes", a-t-il lancé au cours d'un ultime discours devant la presse étrangère et nationale réunie au palais présidentiel de Miraflores. "Nous allons gagner. J'appelle dès maintenant le pays à l'accepter", a ajouté le président vénézuélien, victime d'un coup d'Etat avorté en 2002, qui dénonce régulièrement des plans fomentés contre lui par les Etats-Unis.

Rejetant les sondages en sa défaveur, son adversaire Manuel Rosales a rétorqué jeudi soir qu'il était disposé à accepter sa défaite "si le scrutin était transparent". "Ce serait une très grande irresponsabilité de déclarer qu'il y a eu fraude ou tromperie si je sais que je n'ai pas les votes", a-t-il assuré lors d'un entretien à la station Radio Caracas Television.

OBSERVATEURS INTERNATIONAUX

Manuel Rosales, gouverneur de l'Etat pétrolier de Zulia, est parvenu à unifier une opposition traditionnellement fragmentée, mais n'a pas réussi à dépasser Chavez dans les intentions de vote pour l'élection de dimanche.

Selon le président, les autorités ont même déjoué une tentative de meurtre du candidat social-démocrate ourdie par des "groupes fascistes radicaux" pour l'incriminer, après la découverte d'un fusil à lunette dans un véhicule près d'un meeting électoral de Manuel Rosales. Les commanditaires voulaient faire croire que c'était "Chavez qui avait cherché à tuer pour générer le chaos", a souligné le chef de l'Etat, évoquant un "effet Madrid" en référence aux attentats terroristes du 11 mars 2004, considérés comme la cause de l'échec de la droite espagnole aux législatives.

Les services de renseignement auraient également "neutralisé des tentatives de sabotage", notamment d'un centre ferroviaire à proximité de Caracas qui vient d'être inauguré. Proposant une rencontre avec "l'opposition raisonnable", Hugo Chavez a enfin mis en garde les médias contre une diffusion anticipée des estimations sortie des urnes. Dans un entretien jeudi dans la presse, Manuel Rosales se déclarait "prêt maintenant pour être président". Il a achevé mercredi soir sa campagne par une manifestation réunissant plusieurs dizaines de milliers de personnes dans son fief, où il a promis "la liberté et la justice sociale" face au "système cubano-communiste" de Chavez.

Les autorités ont prévu de déployer quelque 130 000 soldats auprès des 32 000 bureaux de vote lors du scrutin qui se déroulera dimanche en présence de 1 200 observateurs internationaux.